

LA CRITICA SOCIOLOGICA

La revue italienne LA CRITICA SOCIOLOGICA est l'expression du courant de pensée dénommé "Sociologie Critique", qui a son idéologue et son maître à penser en Franco Ferrarotti, professeur de Sociologie à l'Université de ROME.

La première parution date du printemps 1967. La revue a une périodicité trimestrielle ; elle est distribuée par subscription postale au prix de 5000 Lires l'exemplaire, qui compte entre 150 et 200 pages. En tout aujourd'hui elle a fait paraître 74 numéros.

L'un des aspects formels les plus caractéristiques de LA CRITICA SOCIOLOGICA est que cette revue ne dispose pas d'un comité de rédaction permanent. Toute l'organisation pratique et l'élaboration scientifique sont gérées d'une façon souple et démocratique au cours de rencontres très peu formelles, dans lesquelles il est fait beaucoup d'espaces non seulement aux collaborateurs les plus étroits mais aussi aux jeunes et aux chercheurs non encore confirmés. Le tout, évidemment, ~~est~~ est orienté directement par Franco Ferrarotti, directeur de la revue.

Encore il convient de noter que dans le panorama italien caractérisé par une satellisation et une fragmentation géopolitique très poussée des revues de sciences sociales, LA CRITICA SOCIOLOGICA a toujours été jalouse de son indépendance vis à vis des institutions officielles ou officieuses et des partis politiques, faisant en cela cavalier seul, fier de son indépendance acharnée qui s'exprime, entre autre, à travers l'auto-financement, jamais démenti pendant presque vingt ans. Dans la même optique se situe le fait de n'avoir jamais voulu lier son sort à celui d'un éditeur de prestige, ce qui aurait signifié automatiquement être conditionnée par sa politique éditoriale.

Sous l'aspect de sa présentation, chaque issue de LA CRITICA SOCIOLOGICA s'ouvre avec un éditorial, signé par son directeur responsable, habituellement sous forme d'une réflexion personnelle axée autour d'un argument d'actualité (tremblement de terre, mafia, dispute entre journalistes, parfois le

portrait d'un personnage qui est à la une, etc...).

Le corps lui-même de la revue est articulée de trois sections
A - Essais, c'est à dire des études d'une ampleur remarquable portant sur l'histoire de la pensée sociologique, les méthodes de la recherche, etc...;

B - Interventions, Documentation et Recherche, c'est à dire des textes brefs et agiles, suggérés la plupart des fois par l'actualité, les événements contingents, ou qui sont le compte-rendu de recherches empiriques souvent pas encore complétées ;

C - Chroniques et Commentaires, qui se veut surtout comme un instrument d'information et de mise à jour sur l'actualité scientifique italienne, avec un intérêt particulier porté sur les Congrès, les Séminaires, les Tables Rondes nationales et internationales sans se limiter au contexte sociologique mais s'ouvrant largement sur une horizon scientifique qui implique des arguments tels la Psychiatrie transculturelle, l'histoire, l'Ethnologie, les Expositions photographiques,...

Enfin il y a la partie finale de la revue LA CRITICA SOCIOLOGICA qui est constituée par un ensemble de Fiches et Comptes rendus, instrument prisé d'information bibliographique, qui flaire le nouveau et l'inusuel avec des recensions denses et détaillées qui affichent une envergure d'horizon bien au delà des limites habituelles de référence des sciences sociologiques. Un court sommaire en langue anglaise des essais les plus représentatifs complète chaque numéro.

Il convient de souligner que au cours de sa vie bientôt vintennale, LA CRITICA SOCIOLOGICA a connu une certaine évolution qui, grosso modo, pourrait être synthétisée dans les quatre phases suivantes :

Première phase 1970-1975, qui correspond à la période de la naissance de LA CRITICA SOCIOLOGICA. L'intérêt de la revue est centré sur les problèmes de la ville de Rome avec ses bourgades de taudis, ses marginaux qui n'arrivent pas à franchir les barrières qui les empêchent de devenir citoyens à part entière, ses problèmes de pauvreté urbaine, souvent déguisée. La recherche est empirique, basée sur l'observation directe et partagée afin de saisir l'évènement en être et

en devenir. La revue se propose en effet de saisir les problèmes de la société italienne dans leur réalité concrète, afin de contribuer à sa transformation radicale et rationnelle. Donc elle propose une sociologie qui veut s'évader des limites d'une discipline académique pour se faire enseigne d'une tension permanente entre le constat scientifique et l'engagement social et politique, qui double la plus grande rigueur de la méthode de recherche d'une immersion totale dans les problèmes socialement et politiquement signifiants, qui non seulement critique le système mais propose aussi les instruments aptes à le contester et le transformer. Nous sommes là à la révolte contre la sociologie formelle, contre le prévaloir de la méthode sur le contenu, révolte qui adopte l'engagement politique en tant que partie intégrante de la recherche sociologique, puisqu'il n'existe pas de séparation possible entre le politique et le social, entre celui-ci et le culturel ou l'économique. D'où l'évidence que toute recherche sociologique devient possible et significative seulement si elle s'inscrit dans un contexte de recherche interdisciplinaire.

Deuxième phase, 1977-1982, caractérisée surtout par l'espace fait à l'histoire orale et aux histoires de vie, considérées comme le moyen privilégié pour accéder à l'"histoire-problème" dont parle Lucien Febvre, c'est à dire à l'histoire qui n'est plus simplement l'enregistrement des rerum gestarum filtrées à travers l'idéologie des classes dominantes mais l'histoire à part-entière de Braudel, étoffée de la dimension concrète qui lui vient des témoignages vécus et soufferts. Dans une telle optique la revue a promu une rencontre, qui a eu lieu auprès de l'Université de Rome, Faculté de Magistère au mois de novembre 1981, sur le thème : "Biographie, histoire et société : l'utilisation des histoires de vie dans les sciences sociales".

Troisième phase 1980-1983. Pendant cette période l'attention est portée tout particulièrement au "pouvoir", mais le pouvoir vu du côté de ceux qui n'en ont pas, des dominés, des marginaux, des opprimés. L'approche adoptée par LA CRITICA SOCIOLOGICA est celui d'une anthropologie historique du pouvoir, qui veut en déceler le visage et les traits non pas à partir

L'idéologie de la classe dominante qui le détient ou à travers la pensée officielle qui en établit l'image publique, mais bien au contraire par les témoignages des victimes mêmes de ce pouvoir, les exclus, les marginaux, les dépossédés. Par conséquent ceux-ci deviennent des protagonistes qui contribuent d'une façon essentielle à la création de la mémoire historique, expression des groupes sociaux dans leur réalité et dans leurs attentes. Dans un tel contexte il apparaît tout à fait naturel que LA CRITICA SOCIOLOGICA réserve un espace important non seulement aux marginaux de la politique et de la richesse, mais aussi aux marginaux de la religion et donc aux mouvements extralituriques, aux groupes charismatiques, aux paradoxes du sacré, etc... Cette attention plus spécifiquement portée sur le phénomène religieux dans ses manifestations les plus variées caractérise celle que nous pourrions identifier comme quatrième phase de la revue et qui couvre à peu près les années 1982-1985.

CONCLUSIONS.

Les notes très brèves et synthétiques que nous venons de présenter nous permettent d'entrevoir l'idéologie qui soutient la vie de LA CRITICA SOCIOLOGICA, c'est à dire une conception de la culture en tant que instrument de prise de conscience, d'auto-identification et de libération fondée sur le postulat fondamental de la commune identité des êtres humains et donc sur la négation de validité à toute solution ou interprétation des faits sociaux se référant à des modèles ethnocentriques. De par sa démarche méthodologique, et plus que par son choix idéologique, elle manifeste à tout instant une proximité frappante et des imbriquements indissolubles avec des domaines spécifiquement attribués aux diverses branches de l'anthropologie, ce qui fait que LA CRITICA SOCIOLOGICA est l'une des revues sociologiques les plus proches de l'anthropologie sociale.

A soutien de notre thèse parcourons rapidement les contenus de la revue. Dès le premier numéro nous y trouvons un long essai dû à l'anthropologue C.T. Altan, intitulé : "Strumentalismo e funzionalismo critico in antropologia culturale".

Au cours des années suivantes le même auteur participera encore à

l'activité de la revue avec six autres essais d'argument anthropologique. En 1972 c'est une interview très stimulante de Marazzi à Edmund Leach qui attire notre attention sur les rapports entre l'histoire et l'anthropologie. En 1974-1975 il est fait beaucoup d'espace à l'analyse de l'idée de "culture de la pauvreté" de Oscar Lewis, anthropologue par ailleurs très proche de la méthode des histoires de vie et du thème des marginaux urbains. Le point culminant de l'ouverture de LA CRITICA SOCIOLOGICA aux problèmes de l'anthropologie on peut le situer dans le numéro 36, daté Hiver 1975-76, et dédié en bonne partie à des thèmes spécifiques de cette discipline, telle la révision critique de certains aspects de la pensée ethnologique non italienne (essai sur l'anthropologie anglaise, examen critique de la mission Griaule de Dakar à Djibuti) et la mise en question des études démologiques relatives à l'Italie méridionale pendant le régime fasciste et les années suivantes. Dans la même ligne de recherche s'insèrent, un essai sur les mouvements religieux parmi les Indios du Chaco en Argentine, vus dans le contexte des phénomènes du nativisme et des messianismes, et un autre essai sur le bilinguisme inégal qui affecte l'acculturation forcée des Esquimaux de la Groenlande.

Pendant l'hiver 1977 c'est une étude sur De Martino dû à l'anthropologue-historien des religions Alfonso di Nola qu'il faut signaler, ainsi qu'une analyse de la signification de la fête proposée par V. Padiglione en s'appuyant sur les nombreux travaux de Victorio LANTERNARI. Au cours de sa deuxième décennie d'existence, pendant les années 80, la revue définit et accentue encore mieux son intérêt pour l'anthropologie. Elle fait place à l'essai ample et polémique d'un jeune chercheur originaire de la Sardaigne portant sur l'école anthropologique de dérivation démologique connue en Italie comme l'école de Cirese. L'essai, qui a pour titre "Travail, Pouvoir et Parenté" provoque beaucoup de remue-ménage dans le milieu académique.

En 1980 nous trouvons un essai sur la spécificité ethnique vue en tant que moyen de résistance aux tentatives d'absorption exercés par les groupes dominants contre les groupes dominés; en 1982 sont examinés la stratification des castes dans l'Inde rurale traditionnelle ainsi que le séparatisme ethnique en Haut Adige.

L'année 1983 nous présente la revisitation, trente ans après, d'une des communautés "harmoniques et intégrées" étudiées au cours des années 50. La communauté de Montorio nei Frentani (Molise), ainsi que le compte rendu d'une recherche de terrain dans le village de Morenos de Santo Domingo (Esmeraldas, Ecuador) où on tâche de faire le point sur le rapport entre le chercheur et le groupe enquêté.

Enfin, pendant les années 84-85 sont mis sous presse deux études sur les dimensions temporelles et mythiques de Mircea Eliade, son spiritualisme ontologique et sa conception du temps hiérophanique.

C'est pendant cette même période que l'on commence à porter une attention de plus en plus vaste à des disciplines nouvelles, telles la psycholinguistique, l'anthropologie psychologique, l'ethnopsychiatrie (celle-ci, en effet, déjà présente dès 1974 avec une réflexion de Italo Signorini sur Devereux, le maître à penser de la psychiatrie transculturelle contemporaine, et par d'autres écrits au cours des années suivantes).

Il faut encore signaler que LA CRITICA SOCIOLOGICA manifeste une attention très vive envers le phénomène religieux vu dans toutes ses manifestations, ainsi que pour certaines branches, dites marginales, de la recherche sociologique, telle la sociologie de la littérature et autres similaires.

(Adriana Piga De Carolis)

1985-86

Le riviste europee di etnologia al convegno di Carcassonne, in "La Critica Sociologica", 75-76, 1985-86, pp. 216-23.